

# Combat

Mon père et ma mère nous admirent Matthias et moi en souriant. Ils sont surpris par quelque chose en tournant conjointement leur tête. Accompagnés de leur visage ensanglanté, des cris de frayeur retentissent brutalement. Les images se dissipent dans l'obscurité grandissante.

Je me réveille suintant et haletant. L'aube s'est levée et mon frère dort toujours.

Dans le but d'oublier cet affreux songe, je m'extirpe du lit et vais m'exercer sur la place. J'effectue des pompes et des abdos avant d'utiliser des planches comme cibles. Ma barre rouillée les fracasse une à une. J'éprouve une sensation spéciale à chaque contact violent contre le bois. Je ne parviens pas à définir ce sentiment. Je sais juste qu'il me libère de l'énervement engendré par mon mauvais rêve.

Beaucoup d'enfants observent mon entraînement. Ric, un blondinet chétif aux yeux verts, reproduit mes mouvements à l'aide d'un bâton. Après l'avoir remarqué, je ne lui accorde aucune attention.

La journée se poursuit. Nous nous barricadons lors d'une attaque le midi et retirons les poutres une fois tout danger écarté. Je me démène avec mon arme. Les autres m'ignorent, excepté Ric et Matthias qui ne comprend pas mon acharnement.

Aurore me propose un verre d'eau et deux carrés de chocolat au milieu de l'après-midi, je les accepte en la remerciant, mais demeure imperturbable par la suite.

## *CORRODÉ – l'Enfant forcené*

La fatigue m'envahit le soir venu, elle me facilitera un repos réparateur qui m'empêchera certainement de cauchemarder de nouveau.

\*  
\*   \*

Les habitudes s'ancrent durant les cinq premiers jours. Parfois, les appels au mégaphone surgissent en prononçant toujours des identités différentes. Accoutumé à les entendre, je les ignore. Matthias parle beaucoup aux résidents de la maison de Nathan. Il semble s'être lié au jeune adulte.

Aurore m'observe par moments. Dès que je croise son regard, elle le détourne subitement, puis rentre au refuge. Elle seconde assez souvent Nathan dans les tâches de gestion.

L'entraînement a légèrement augmenté ma vitesse et ma précision.

N'ayant pas de quoi se nourrir, des orphelins nous harcèlent inlassablement. Il faudra intervenir afin qu'ils cessent de nous persécuter.

\*  
\*   \*

Le sixième jour, je décide d'agir. Des cris retentissent dans les rues avoisinantes. J'y demeure, anticipant l'arrivée de ces orphelins vindicatifs.

Nathan exige mon repli avant la fermeture des portes du hall, je n'obéis pourtant pas. Il sort, mais je m'éloigne aussitôt pour lui échapper.

Ric s'apprête à m'aider ; je lui somme rudement de rester à l'intérieur. Il est tellement abasourdi qu'il ne bouge plus.

« J'vais m'débrouiller, leur signifié-je.

– Tu es fou Martial ! Reviens immédiatement dans le refuge ! somme à nouveau Nathan.

– Reviens ! réclame Matthias.

– Vous en faites pas, j'm'en occupe ! Fermez l'entrée, j'rentre pas ! préviens-je.

– T'es complètement cinglé ! Barricadez les portes », enjoint Nathan.

J'exécute dix pompes pour me chauffer les muscles, puis cramponne vigoureusement mon arme.

L'entrée est bloquée par les poutres. Je perçois la voix d'Aurore me traiter d'imbécile.

Les harceleurs atteignent la place et s'étonnent de me trouver tout seul face à eux. Parmi ce clan, un adolescent brun aux yeux bleus m'ordonne :

« Dégage de là !

– C'est quoi ton problème ? balancé-je.

– J'crois qu'c'est toi, provoque un autre garçon.

– Venez l'régler alors ! défié-je à mon tour.

– Eh les potes ! il nous cherche ; on va l'massacrer ! » s'exclame l'adolescent brun aux yeux bleus.

Six jeunes se précipitent sur moi.

La rage m'aidant, je leur expédie une violente attaque latérale les déstabilisant un à un.

Le premier pleurniche de douleur en collant sa main sur son flanc. Les autres se relèvent et assaillent aussitôt ; je les esquive.

Le grand brun aux yeux bleus parvient à empoigner ma barre à l'horizontale. J'essaie de le décrocher par

secousses. C'est une perte de temps et je ne veux pas chuter.

Je tourne sur moi-même en plaçant la tige contre mon bras afin d'exercer davantage de force. J'augmente la vitesse ; il se prend les poings de ses camarades à ma place.

Il lâche mon arme, puis s'écroule sur son poignet en hurlant.

Je continue de pivoter et amoche trois orphelins ; ils s'affaissent en geignant.

Le tournis me gagne. Je m'appuie sur mon barreau, telle une canne, et halète profondément.

Un enfant m'attaque avec un bâton ; je l'arrête d'une parade. Nous ne relâchons pas notre pression, déterminés à la supporter. Cette situation stagnante accroît le risque d'être frappé par surprise. Je lui flanque mon pied dans le ventre et entaille son cou de ma pointe rouillée.

Il compresse sa coupure en larmoyant ; je heurte immédiatement ses cuisses.

On me balance une grosse pierre contre le dos. Je me retourne en colère et blesse le coupable.

On me tape l'épaule gauche. J'expédie mon coude adjacent dans la figure du responsable qui s'affale en arrière.

Je souffre, mais si je tombe maintenant c'est foutu. Résister est primordial. Matthias tient à moi, je ne peux pas l'abandonner, mon corps peut encore endurer ! Faillir est inacceptable ! De plus, ce combat me confère des vagues de frissons similaires à ceux éprouvés lorsque j'ai brisé les planches. Définir le sentiment ressenti est impossible, il est pourtant davantage intense.

Je dois me concentrer : six personnes m'ont entouré et se ruent sur moi en visant ma tête.

Je m'abaisse en préparant une contre-attaque. Mon barreau balaye quatre jambes face à moi, tandis que mon talon cogne le genou de l'orphelin derrière moi.

J'encaisse un coup de pied sur le flanc droit. J'attrape le mollet du fautif et le renverse en le tirant rapidement à moi. Son dos chute violemment à terre.

Un enfant s'accroupit sur mon bassin en me martelant de ses poings. Ne pouvant me relever, je roule afin de le déstabiliser et m'extirpe de son emprise. Je me redresse à l'aide de mon arme.

Un gamin me mord la nuque. Je hurle et lui agrippe les cheveux en serrant des dents. J'attire son cou sur mon épaule et me relève en l'étranglant légèrement. Je lui enfouis alors mon coude en plein ventre : il tombe.

Un adolescent court sur moi. Mon pied enfonce son abdomen ; il s'essouffle sous le choc et s'agenouille en proie à la douleur.

La fatigue se manifeste à travers mon visage en sueur et mon souffle saccadé, mais les autres garçons ont peur.

C'est l'occasion de terminer ce combat.

Je fonce sur eux en m'époumonant, prêt à heurter le premier opposant. Certains s'enfuient et je m'arrête en haletant. J'affiche un regard noir et ordonne à ceux qui restent :

« Ram'nez-les... et dépêchez-vous d'partir... avant que j'vous frappe... »

Sans insister, ils détalent en laissant les blessés. J'entends les résidents retirer les poutres et ouvrir l'entrée. Nathan intervient :

« Vous voulez entrer avec nous ? »

Les agresseurs le dévisagent étonnés, puis s'observent, jusqu'à ce que le grand brun aux yeux bleus interroge l'adulte sur un ton méfiant :

« Pourquoi tu veux qu'on vienne ? Il va nous frapper...

– Non, je sais que les grands piquent toute la nourriture, alors si vous venez, vous pourrez manger avec nous, vous devez avoir faim.

– Qu'est-ce que t'en sais qu'on a faim... déclare-t-il avec honte.

– C'est pour ça que vous venez toujours aux moments où nous mangeons, vous ne devez pas avoir suffisamment de quoi vous nourrir à mon avis », conclut Nathan.

Il ne prononce plus rien, comprenant que Nathan a tout deviné, et finit par avouer :

« J'veux bien venir.

– Moi aussi ! renchérissent quelques autres.

– On a de nouveaux arrivants ! » interpelle Nathan.

Nos hôtes escortent les douze nouveaux à l'intérieur du refuge. Nathan me regarde sévèrement. Il m'emmène de force au milieu d'une petite ruelle et me coince contre un mur :

« Tu es fou d'avoir fait ça Martial ! Tu as risqué ta vie pour rien ! La barricade aurait toujours tenu !

– Non, c'était pas pour rien, on est plus nombreux maintenant et tu montreras aux nouveaux qu'tu les laisseras pas tomber, comme tu nous as pas laissés tomber. Et puis, comme ça, j't'ai un peu aidé.

– Tu es vraiment étrange.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Ta façon de penser. On dirait que tu es plus mûr que ton âge et qu'en même temps tu restes assez immature sur d'autres points, comme cette violence que tu exprimes beaucoup trop.

– J'fais que défendre mon frère, comme maman m'a demandé, et tenter d'trouver des solutions pour que les futurs soient dans les sourires et pas dans les larmes... »

Il sourit brièvement avant de révéler sérieusement :

« Le problème est que je n'sais pas si je pourrai défendre tout le monde. Si d'autres enfants viennent ici, les stocks de provisions seront plus vite vidés... Il nous en faudrait de nouveaux et la prochaine cargaison n'arrivera pas avant deux semaines.

– Aurore m'avait dit qu'c'était déposé devant l'entrée.

– Oui et elle est toujours remplie car les enfants affamés, malades ou dénudés, attendent désespérément que le camion passe encore.

– Je comprends pourquoi nous avons été agressés dès l'entrée maintenant...

– C'est pour ça que ce n'est jamais facile d'assurer les stocks et de sauver tout le monde. De plus, les gardiens de l'entrée nous laissent nous débrouiller entre nous... ce que je fais n'est vraiment pas évident... ajoute-t-il en posant sa main sur son front.

– Je vois... Léon vous aidait ?

– Ça dépendait des fois, il n'a jamais fait ce que tu viens de faire, mais il faisait de son mieux pour me défendre avec son bâton de bois lors des arrivages de cargaisons.

– D'accord...

– Tu nous as fait peur, à nous et à ton frère... Il voulait même sortir t'aider à un moment. Tu as été très courageux et plein de bonne volonté, mais ça n'a pas été la meilleure manière d'agir. Recommence jamais ça !

– D'accord...

– Allez, je vais m'occuper des nouveaux afin de les soigner. Va voir Aurore en lui demandant de s'occuper de toi, tu es bien fatigué. »

Il réintègre la maison. Je le suis et aperçois la fille en colère. Je lui demande :

« Peux-tu t'occuper d'mon dos ?

## *CORRODÉ – l'Enfant forcené*

– Pff, je vais voir c'que j'peux faire, mais tu l'as bien cherché. J'comprends pas pourquoi t'as fait ça. »

Constatant mon silence, elle tape mon dos et s'exclame :

« Tu pourrais m'répondre quand j'te parle !

– Tu veux que j'te dise quoi ? que j'aime me battre ? Tu m'as fait mal avec ta main ! lui rétorqué-je de manière agressive.

– Pff, débrouille-toi ! » clame-t-elle énervée.

Elle laisse place à Matthias qui me confie :

« J'ai eu peur frangin, vraiment eu peur que tu te fasses tuer...

– T'inquiète pas, j'm'entraîne tous les jours pour que j'me retrouve pas comme quand t'es venu m'sauver. Et j't'ai dit qu'il faut qu'on apprenne à s'défendre, tu ferais bien d'faire comme moi, conseillé-je.

– J'ai pas envie, j'te l'ai déjà dit, j'me sens en sécurité ici avec Nathan et les autres. C'est toi qui devrais faire pareil que moi, contredit-il.

– Décide c'que tu veux, mais t'm'empêcheras pas d'faire ce dont j'ai envie. Maintenant, faut que j'me repose », précisé-je.

Matthias rejoint Aurore agacé. Je m'allonge et, en dépit de l'éraflure me brûlant le dos, tente de m'assoupir durant la fin de la matinée.

À mon réveil, les enfants et adolescents que j'ai amochés tout à l'heure m'entourent. Le grand brun aux yeux bleus s'excuse :

« On est désolé d't'avoir frappé.

– Pas grave, j'espère que vous arrêterez d'faire du mal autour de vous maintenant, avertis-je calmement.



– Oui... on voulait voler toute la nourriture stockée ici pour nos potes, mais après nous avoir laissés au sol, on s'est rendu compte qu'ils méritaient pas qu'on les aide, explique-t-il.

– Ça va mieux ton dos ? se renseigne celui qui m'a frappé avec la pierre.

– Tu m'as pas loupé... et vos blessures ? m'inquiété-je.

– Elles vont s'guérir grâce à Nathan, me rassure un troisième.

– Bien, j'vais m'entraîner, informé-je en me levant.

– Déjà ?! s'exclament-ils stupéfaits.

– Oui, y en a encore d'autres qui voudront voler c'qu'il y a ici. »

Je me dirige vers la cour quand Aurore me croise surprise ; elle m'oblige à m'asseoir sur une chaise en m'ordonnant :

« Laisse-toi faire, j'vais simplement m'occuper d'ton dos et j'te conseille de te r'poser encore un peu.

– J'vais bien t'en fais pas...

– Ton frère est un garçon très gentil, tu devrais faire comme lui et pas passer ton temps à vouloir nous défendre.

– Pas l'choix, sinon vous aurez jamais la paix.

– Tête de mule... »

Exaspéré par ses sermons sans fin, j'exige brutalement qu'elle se taise. Je sens alors une larme couler sur mon dos. Je tourne la tête.

« Pourquoi tu pleures ?

– Pour rien ! laisse tomber ! » me crie-t-elle.

Je me retourne et attends la fin de mon traitement en m'impatientant.

Mes blessures me piquent davantage lorsqu'elle y appose une sorte de pommade. Une fois appliquée, elle

renifle et m'informe que je peux me reposer. Je la remercie et vais m'allonger afin de ne plus être embêté.

Mes éraflures cessent de me brûler progressivement jusqu'au soir. Je m'allonge dans le lit à côté de Matthias. Il soupire et ne m'adresse pas la parole.

« Ta journée s'est bien passée ?

– Oui j'étais souvent avec Aurore, j'aime bien lui parler.

– Tu sais pourquoi elle a pleuré ?

– Oui, tu lui as crié dessus, alors qu'elle a eu peur que tu t'fasses tuer par les autres. Moi aussi j'ai eu peur d'ailleurs...

– Ah... j'pensais pas qu'elle s'en faisait pour moi...

– Et ben si... »

Sur ces mots, je m'assoupis en repensant à la révélation de mon frère.